



nouvel album, *Lodestar*. C'est une surprise immense. Et une réjouissance pour l'auditeur. Il faut encore raconter pourquoi elle ne chantait plus. Dysphonie. l'organe vocal altéré. On raconte comment, séparée en 1978 du musicien Ashley Hutchings de Fairport Convention avec qui elle menait alors le groupe Albion Band, ce dernier invitait sa nouvelle compagne, comédienne, à assister au concert depuis les premiers rangs. Il y a de la tragédie à ruminer pour qui veut comprendre l'affaire. Shirley Collins ne jouera plus en public jusqu'en 2014, incapable, selon elle,

*l'eau*, chanson cajun accompagnée guitare cristalline. En 2016, Shirley Collins mariée à sa voix revenue des cordes apparat, également des cornemuses crépusculaires: le résultat, curieusement sonne droit dans l'actualité. C'est qu depuis les années 1970, le folk a eu temps de revenir encore, affublé récemment encore d'un «néo» forcément éphémère. Les modes vont et viennent. Le répertoire, lui, demeure, fidèle à lui-même. Comme Shirley Collins. **Fabrice Gottraux:**

«Lodestar» Shirley Collins (Domino)

## Un album pour l'hiver

### Brassens, cette comédie

**M**ourir pour des idées, oui, mais par la voix de Karin Viard, Pierre Richard, Darroussin, Dussollier ou Berléand... Des seize comédiens réunis par Louis Chédid dans cet hommage inhabituel, point de bataille à qui fera le meilleur chanteur, mais qui «dira» au mieux les textes de Brassens. Pas pour autant que ça ne chante pas! Lorsque Guillaume Gallienne prend *La prière*, on frissonne d'une tristesse finement retenue. Si Audrey Tautou tente *La mauvaise réputation*, rien de grave, le timbre de souris passe comme il va. Et puis Catherine Frot s'amène dans un blues allègre, *La complainte des filles de joie* en guise de livret, que ça n'étonne plus personne si la prestation séduit par ses intonations savoureuses. Entendra-t-on différemment les mots du Georges? Plus sûrement,



c'est le charisme des comédiens qui joue à plein, honneur alors à Michel Bouquet, voix nue, à cappella en somme, sur *Il n'y a pas d'amour heureux*. Bel exercice que cet album, quoique limité: si l'écriture de Brassens reste d'une efficacité confondante, c'est qu'elle existe en chanson, pas tant comme œuvre de dramaturge. **F.G.**

«Brassens sur parole(s)», divers artistes, Mercury.

## Des plumes au poil

### Polar anthropologique

La fameuse police des rennes reprend du service dans le troisième tome de cette saga lapone qui tient en haïne tous les amateurs du Grand-Nord. Les deux enquêteurs sont confrontés à un squelette sans crâne qui refait surface, un jour de pluie torrentielle, dans un enclos où des éleveurs procèdent à l'abattage annuel des rennes. Klemet et Nina doivent faire parler ces ossements découverts au pied de la Montagne rouge. Car leur identification peut changer le cours d'un procès qui se tient à la Cour suprême de Stockholm: et qui oppose les éleveurs samis aux forestiers et fermiers suédois. Il s'agit de déterminer qui se trouvait en premier sur ces terres du sud de la Laponie. Les Samis ou les Suédois? Qui a donc le droit de disposer de ces terres? L'enjeu est de



taille. Au cours de cette enquête anthropologique, les enquêteurs font appel à divers spécialistes dans les musées et les institutions, et découvrent les aspects peu reluisants de la politique raciale développée au XIXe siècle. Il sera question de trafic d'ossements samis,

de marcheuses octogénaires adeptes de bilbingo, d'antiquaire sulfureux et d'un éleveur de rennes en proie au doute. Sans oublier Klemet et Nina, tous deux rattrapés par leur passé. Une belle galerie de portraits pour une intrigue fort complexe, touffue et instructive, dans des paysages à couper le souffle. Olivier Truc sait décidément bien raconter une histoire! **F.N.Y.**

«La Montagne rouge» Olivier Truc Ed. Métailié, 512 p.

## Biographie



«L'axe majeur de la vie est sexuel - la musique change mais la danse est la même», professe l'écrivain d'*Un bonheur parfait*.

James Salter (1925-2015) voyait dans sa plus farouche intimité un fonds de commerce où puiser le suc de romans à la pudeur érotique. Ces textes frisent à l'évidence l'exercice d'admiration mais la sincérité du New-Yorkais des hautes solitudes désarme toute arrogance. «Vous êtes le héros de votre propre vie, et elle constitue souvent la base d'un premier roman», note le fan de Flaubert et de Tolstoï. Encore faut-il bâtir une œuvre, et avec «style, structure, autorité». **C.L.E.**

«Salter par Salter» James Salter Ed. de l'Olivier, 170 p.

## Album enfa



C'est un musée rêvé. Un lieu qu'on visite de préférence seul, à la nuit tombée et en pyjama. Bien sûr, Arménille grille transparente libère d'incroyables effets optiques lorsqu'il la bouge latéralement. Les pages, l'enfant part à l'aviation par magie dans ce musée où bouge, sauf les gardiens. Les œuvres de grands artistes se mettent en branle, à l'image machine de Tinguely dont le tournent ou d'un mobile de Miro. Même les toiles vibrent, comme celles de Pollock, Miro ou Scharoun. Une visite magique pour petits et grands rêveurs. **F.N.Y.**

«Le musée en pyjama» M. Leblond et Frédérique Be Ed. Rouergue